

LA VIE SAUVAGE, BRÈVE ET TRÈS SEXY DE BUNKER SPRECKELS

Il y a des destins qui font frissonner, qui vous prennent aux tripes et qui vous font penser que votre vie est bien monotone en comparaison. Ce sont, bien sûr, ces destins fabuleux voire tragiques, d'obscur héros mourants pour de grands idéaux. Et puis, il y a ces destins fabuleusement tragiques de ces héros de l'ombre qui, sans être morts pour de nobles causes, n'en ont pas moins contribué à façonner la culture pop moderne. Bunker Spreckels entre dans cette catégorie, les bras en croix et la tête dans les étoiles.

Beau-fils de Clark Gable et héritier de la fortune des sucreries Spreckels, Bunker (Adolph B. Spreckels III de son vrai nom) est devenu surfer en entrant dans l'adolescence. La vie est facile. Le surf est le sport branché pour les jeunes blousons dorés de Los Angeles. Malibu n'est pas loin. Malibu et ses stars. Malibu et son faste. Malibu et ses parties.

Bunker est passionné de surf mais aussi d'arts martiaux, d'armes à feu et de femmes. Il est passionné par tout ce qui impressionne, tout ce qui brille, tout ce qui est beau, tout ce que sa jeune richesse peut s'offrir sans limites.

Avec l'accès à son héritage, sa vie va prendre une tournure digne des fantasmes les plus fous. Durant les six années qui séparent son accession à la majorité et son décès, il vivra une vie de débauche telle, que rarement vécue par les jet-setters. Visionnaire et égocentrique, il va même jusqu'à s'inventer une double personnalité et à engager photographes et documentaristes pour enregistrer l'histoire de sa vie. Ce projet, qu'il avait appelé "The Player", ne verra jamais le jour à cause de sa mort soudaine.

Parce qu'il est riche, parce qu'il est beau, parce que tout doit lui sourire, il n'a de cesse de repousser les limites de ses passions. En surf, il n'hésite pas à s'improviser précurseur du shortboard, sous ses formes les plus hallucinées voire aléatoires du début des années 70. Amoureux du skateboard et ami de Tony Alva, Bunker avait fait de sa vie un roman baroque et décadent de chaque instant. "C'était Noël tous les jours", va même jusqu'à dire Alva, avec qui il passait des heures à acheter tout et n'importe quoi dans les boutiques chics de Los Angeles.

Trente ans plus tard, Art Brewer, photographe de génie, et C.R. Stecyk III (Dogtown and Z-Boys, entre autres), journaliste et artiste de renom, tous deux amis de Bunker, joignent leurs efforts pour retracer l'ascension fabuleuse et la dégringolade dramatique de l'ange déchu. Pour avoir suivi Bunker dans ses périple autour du monde, Art a shooté quelques-unes des photos les plus intimistes et les actions les plus rares. Quant à Stecyk, il a réalisé la dernière interview que le riche surfer ait donné avant sa disparition brutale.

"Bunker Spreckels, Surfing's Divine Prince of Decadence" s'annonce comme le livre phare de la rentrée à mi-chemin entre le "coffee table book" et l'ouvrage référence sur la contre-culture surf. Petit nec plus ultra ? Lisez-le dans sa version originale : la prose de Stecyk est tout simplement magique. Sortie en septembre.

www.taschen.com.

30 euros environ.



Photos Art Brewer

